

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)*Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612*[Collection](#)*Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI[Item](#)*Mythologie, Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres**

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres

Auteurs : **Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 07 : De Satyris](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - V, 07 : De Satyris](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V



[Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6587>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [468]-[470]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Satyres](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 28/04/2023

*Le souffle des roseaux qui se fait au Zephyre
Lors que doux-grammelans leurs trisux il infint,
A premier enseigné l'artifice nouveau
De fringoter un ars au sen du chalemeau,
Et minuter un chant plein de douce complainte
Tel que la flusse rend d'une accordante attente
Lors que le doigt la touche en accords fredonnans
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte
Font paistre leurs troupeaux en une plaine verte.*

Et de la 1^{re} à la 2^e m.
 Pan ayant faict cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pour ce que par le bensefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appellee P A N, & contenant en soi la mer, à bon droit les Pecheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le matore en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietez de Pan & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elemens comme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles, & celles des hommes, aux meurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

C H A P I T R E . V I I .

*Généalogie
des Satyres
incertaine.*

SE n'ai point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & race des Satyres; ni de quels parents ils sont engendrez; ni où & quand ils ont commence d'estre; ni pourquoi l'antiquité les a tenus pour Dieux, & confessé librement que ie n'en puis moi-mesme trouver la cause. Toutefois ie ne laittay d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, chapitre second de son histoire naturelle dit qu'en la region des Cartadules, qui est ès montagnes des Indes Orientales, subiecte au leuant aquinoctial, on trouve des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courrent à deux comme ferroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peult-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias ès Attiques dit qu'Euphene parut

partant de Carie pour prendre la route d'Espagne, fut par fortune de mer poussé jusques aux extrémités de la mer Océane, où il trouva plusieurs îles désertes : & que constraint par la tourmente il entra dans l'une d'icelles, nommée Satyride, & rencontra une sorte de marans sauvages, d'un farouche & horrible regard, de poil roux, aiants des queues entre les fesses peu moindres que celles des Chevaux. Des qu'ils apperçurent venir ces étrangers, ils coururent droit aux nautes, & sans mot dire se ruans sur les femmes qui estoient évalseaux, leur firent beaucoup de violence. Si qu'à peine les peurent-ils chasser à grands coups d'escorées & baïlons. Alors les mariniers craignirent plus grand outrage, leur abandonnerent une estrangere, qu'ils avoient en leur compagnie ; sur laquelle se desbordans avec beaucoup de lasciveté & petulance, ils se montrèrent fort insolens, & déchargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. On disoit les Satyres étre compagnons de Bacchus, aussi bien que les Pans & Silene ; & le Poète Nilus les qualifie aimans mesdissance & opprobre. Or ils ont été nommés Satyres (selon certains) du mot Grec *sathé*, signifiant les aiguillons & châtouillemens de Venus. Aussi ont-ils la réputation d'étre extrêmement enclins à paillardise. de là est né le proverbe, *Plus paillard qu'un Satyre*. Quand ils donnoient sur l'aage on les appelloit Silenes, selon le dire de Pausanias éss Attiques. Mais l'enarratur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les anciens les ont appellés Silenes, du mot Grec *silainos*, signifiant mesdire. Neantmoins d'autres cuidoient que ce fussent Demons ou diables, qu'ils ont adoré comme Dieux. La coutume estoit de leur offrir les premices des pommes & raisins, comme testmoigne Leonidas. Pomponius Mela écrit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Mauritanie il y auoit des îles esquelles de nuit on voioit de la clarté & lumiere, où l'on oioit aussi des bruits de cymbales, flutes, fifes & tambours, & cependant on n'y voioit personne de jour : esquelles on croioit que les Satyres habitaient. En la nauigation de Hannon Capitaine des Carthaginiens qu'il fit par delà les colomnes d'Hercule en Lybie, de laquelle étant de retour à Carthage il posa l'histoire au temple de Saturne. Arrian testmoigne qu'entre autres choses étranges ce qui s'ensuit y estoit escript : *tus qu'à ce que nous arrivâmes en un grand golfe, que nos truchemans nous dirent être nommé Cerne du l'espree où il y auoit une autre île, en laquelle entrez nous ne voirions rien du log du tour finas qu'une forest, mais de nuit paroisoient plusieurs feux allumez, & oyions une voix de flutes & fifes, & un incroyable bruit de cymbales & tambours : dont nous eussions grand peur.* Ces monstres étant quelquefois apparus aux hommes les plus grossiers & timides, sans considerer qu'une incisme nature ne peult étre maligne & diuine tout ensemble, prindrent pour Dieu tout ce qui leur

G G 3

apparoissoit d'admirable ou espouvantable. Et pource que les Satyres auoient le bruit d'habiter ès forestes & montagnes, ils les mirent au tig des Dieux , à fin qu'ils ne fissent aucune nuisance ou domage aux li-
ras & troupeaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Auстрiche mena quād & lui deux Satyres en vie à Gen-
nes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune garçon, l'autre en aage viril dont il appert que la race n'en est encore esteinte. Disons consequemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

C H A P I T R E V I I I.

Sil faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nocandre en ses Theriaques l'atteste) puisque Pausanias
l'histoire Attique dit que les plus avancez en sage de-
tre les Satyres, s'appelloient Silenes mais on fait principale-
ment mention de l'un d'iceux plus ancien que tous les autres : toutefois on ne sait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee ville de la
seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse ville d'Indie. Alian au 3. liv. de la ditt
histoire le fait fils d'une Nymphe inferieure de condition quant aux
Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort même. D'ailleurs on dit Silene avoir été pete nourrisson de Bacchus, ainsi le tes-
moigne Orphée en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux é-
crit que c'estoit un vieillard de petite stature, gras & ventru au possi-
ble, camus & chauve, avec des longues oreilles droites & fort pois-
tues, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus sou-
uent monté sur un Asne, courbé contre-bas, vêtu d'une longue hou-
pelande iaune à usage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maî-
tres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il avoit le plus de
fiance pour asscoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille. Virgi-
le en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousiours yure, & le deschiffre
comme s'ensuit:

*Et Mnasele & Chromis ieuves garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Semmeil enseveli, ayant enflés & plenes
De l'acche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chapeau de fleurs au loing de lui gisant
Abbatu de sa testie, & son hanap pesant
Pendu à l'anse rase.---*

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ovide au 2. livre
de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme enyuré étant cheuté
d'elles